

REVUE DES JOURNAUX.

PATHOLOGIE ET THERAPEUTIQUE MEDICALES.

De l'asthme permanent.—Clinique de M. le prof. G. SÉE, à l'Hôtel-Dieu.—Pour la plupart des médecins, l'asthme est une maladie intermittente, à accès paroxystiques se produisant surtout la nuit, et disparaissant au bout de quelques heures, sans laisser en général, à leur suite d'autres troubles de la santé qu'un certain degré de fatigue et d'énervement général. L'intermittence est pour ces médecins le fait caractéristique, et cette idée domine à un tel point les esprits, qu'on se refuse à accepter la notion d'un asthme à dyspnée continue. On admet bien que les accès d'asthme, en se répétant, finissent par déterminer une dyspnée habituelle qui persiste entre les attaques. C'est là ce que Van Helmont appelait *l'asthme mixte*. Mais pour peu que ces phénomènes d'oppression continuelle s'accroissent, vous voyez s'effacer l'idée d'asthme; le médecin, appelé à formuler un diagnostic, ne s'inquiète même plus de savoir si le malade a eu antérieurement des accès intermittents; il ne voit pas au delà de la lésion qu'il a sous les yeux, et il dit: emphysème pulmonaire avec bronchite chronique. A plus forte raison conclut-il encore ainsi, si, remontant dans les antécédents, il apprend que le malade n'a jamais eu d'accès nocturnes. Or, Messieurs, je veux établir aujourd'hui devant vous que non seulement l'asthme peut devenir continu après avoir été intermittent, mais qu'il peut d'emblée, et sans avoir passé par la phase d'accès à paroxysmes plus ou moins éloignés, constituer une maladie à dyspnée permanente et que l'asthmatique, si catarrheux et si emphysémateux qu'il soit, est toujours un asthmatique.

Il faut bien le dire, c'est Laënnec qui a détruit la notion de l'asthme au profit de l'emphysème. Avant lui, la maladie asthme était parfaitement établie et admise, non seulement au point de vue nosologique, mais dans la pratique, et cette tradition a persisté encore aujourd'hui parmi les gens du monde qui conçoivent l'asthme comme on le faisait avant Laënnec. Celui-ci démembra la maladie et en dispersa les éléments dans les catarrhes secs et piteux, l'emphysème pulmonaire, les névroses du poumon, et la place qu'il accorde à l'asthme est tellement restreinte, qu'il se demande si, en dehors du catarrhe sec et de l'emphysème, il existe véritablement une maladie nerveuse qui mérite ce nom.

A partir de Laënnec, on ne se préoccupe pour ainsi dire plus que de l'emphysème pulmonaire. Chomel, Louis, Grisolle, regardent l'asthme comme une rareté, et Louis fait de l'emphysème la cause même de l'asthme. Or, si grande qu'on veuille faire la part aux lésions anatomiques, il est impossible d'admettre de pareilles théories. Il est bien évident que l'emphysème du poumon peut se développer sous l'influence de causes très diverses et qu'il ne s'accompagne pas nécessairement des symptômes de l'asthme; il n'entre donc dans la constitution de l'asthme qu'au même titre que la dyspnée; il n'est qu'une lésion comme celle-ci n'est qu'un symptôme, subordonnés l'un et l'autre à l'essence même de la maladie asthme.